

Vallée de l'Arve: de l'horlogerie au décolletage

Sous l'égide du premier pavillon français de l'EPMT 2009, secteur microtechnologies, l'industrie de la vallée de l'Arve tiendra une place d'honneur. Considérée comme le fleuron de l'industrie microtechnique française, cette savoyarde a fait partie, pendant de longues années, de l'espace économique suisse. Son histoire paraît en certains points bien similaire à celle des principaux foyers d'horlogerie helvétique.

Dave-W. Grandjean, historien
TàG Press +41

Pierre Judet, professeur à l'Université de Grenoble et spécialiste de l'histoire industrielle de la vallée de l'Arve, attribue l'implantation de l'horlogerie à une famille d'origine valaisanne. De retour de Nuremberg en 1720, Claude-Joseph Ballaloud propage les savoir-faire horlogers. Trouvant dans cette activité une occupation hivernale et le complément du revenu vital à sa survie, la population paysanne, qui migrerait vers les villes pendant l'hiver, se sédentarise. Le clergé, qui voit les mouvements migratoires d'un mauvais œil, soutient le développement de cette activité durant tout le XIXe siècle. Enfin, comme pour favoriser cet essor, en 1754, le Traité de Turin confirme la liberté du commerce avec Genève. Les échanges vont se développer, faisant des horlogers genevois les partenaires privilégiés de la vallée de l'Arve. cadrans solaires.

Le fantôme de la montre

La vallée de l'Arve fournit les horlogers genevois qui se réservent le privilège de monter les montres. A la fois bridés et totalement tributaires de l'économie helvétique, les horlogers savoyards développent, dès la fin du XVIIIe siècle, le fantôme de la montre complète. A la

Révolution, la Savoie passe sous le giron de la France. Les horlogers de la vallée nourrissent secrètement l'espoir de voir Cluses nommée capitale horlogère de l'Empire, mais se font voler la vedette par Besançon. Pour finir, en 1797, Genève est rattachée à la France. Cela a pour effet d'accroître la tutelle gene-

voise sur la vallée. Le fantôme de la montre persiste pourtant.

Après l'Empire, Genève redevient indépendante et la Savoie retrouve ses souverains. Le protectionnisme de la restauration sarde coupe les débouchés des horlogers savoyards. Cette politique a de graves répercussions sur l'économie locale. Pour pallier cela, Turin se lance dans

Premiers mouvements sociaux, la fuite des patrons

Alors que l'industrie prospère, la pluriactivité tend à disparaître, constituant un terrain fertile aux idées marxistes. Les

tensions sociales naissent dans la vallée et atteignent leur paroxysme en 1904, ainsi qu'une ampleur nationale lorsque Aristide Briand prend la défense d'ouvriers ayant mis le feu à l'usine Crettiez, à Cluses, après que les patrons eussent tiré sur la foule, tuant trois manifestants. Cet événement a profondément marqué les habitants de la vallée et a pour conséquence la fuite des patrons vers Annemasse, Cluses étant étiquetée ville «rouge».

DWG/TàG



< Page de gauche :

1. Montre école répétition minutes et chronographe. Mouvement avec échappement à ancre en ligne droite, exécutée par l'élève Henri Caubet à l'Ecole nationale d'horlogerie de Cluses en 1896. (Les rares montres complètes produites à la vallée sont des montres école.)

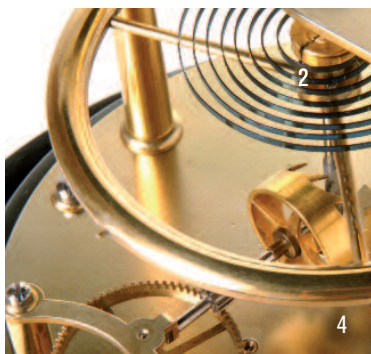
© Musée de l'horlogerie et archives municipales de Cluses

2. Monument en hommage aux trois victimes de la grève, érigé en 1905 dans le cimetière de Cluses. (Archive 05 fi 100)

© Musée de l'horlogerie et archives municipales de Cluses

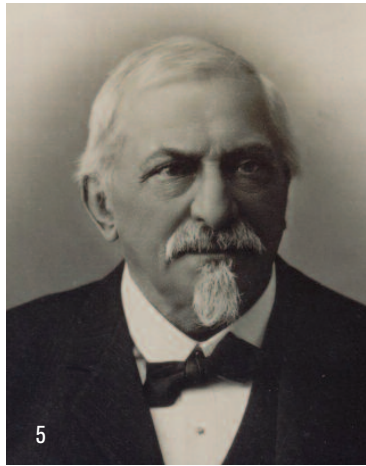
3. L'usine Crettiez incendiée, 1904. (Archive 02 FI 17)

© Musée de l'horlogerie et archives municipales de Cluses



une politique de grands travaux en Savoie. En 1848, l'Ecole royale d'horlogerie de Cluses est créée et acquiert rapidement une notoriété internationale.

Suite au rattachement de la Savoie à la France en 1860, les horlogers de la vallée retrouvent leur débouché vers la Suisse grâce à la création d'une zone franche. A l'initiative de Napoléon III, cet espace a pour but de contenter la Savoie du Nord qui souhaitait intégrer les frontières suisses. En 1857, l'Italien Carpano, issu de l'Ecole d'horlogerie de Cluses fabrique les premières fraises à tailler les pignons. Dix ans plus tard, il reprend le moulin de Cluses et se lance dans la fabrication de pignons et de roues. En 1876, il est le seul horloger de la vallée à disposer d'un outil de production entièrement mécanisé. L'ère de l'industrialisation moderne débute en même temps que les prémices du décolletage. Toute l'industrie de la vallée tend à s'orienter vers ce genre de production. 1910 accentue cette tendance. L'activité entre en récession suite à l'importante mécanisation des horlogers suisses, qui achètent de moins en moins aux Savoyards.



Guerre et paix

La guerre marque un tournant pour l'industrie de la vallée, qui abandonne l'horlogerie pour le décolletage. Les commandes d'Etat permettent la reconversion. En 1918, la zone franche est supprimée et, pour la première fois de son histoire, l'industrie de la vallée s'inscrit dans une logique nationale et n'est plus tributaire de ses voisins. La Seconde Guerre redonne une bouffée d'air à la vallée. En 1938, la France commence à se réarmer et constitue un très bon client. Sous l'Occupation, les usines continuent de produire. De ce fait, à la Libération, l'économie locale est très vite relancée et, dès 1946, on constate un grand développement des petites entreprises. C'est véritablement l'industrie automobile qui prend le relais de l'Etat et qui assure à la vallée de l'Arve une période de grande prospérité. Les techniques du décolletage ne cessent d'évoluer jusqu'à l'avènement de la mécatronique.

4. Modèle de démonstration de l'échappement à verge et roue de rencontre exécuté à l'Ecole nationale d'horlogerie de Cluses vers 1900.

© Musée de l'horlogerie et archives municipales de Cluses

5. Louis Carpano, industriel. (Archives 21 FI 03, fonds Carpano)

© Musée de l'horlogerie et archives municipales de Cluses

6. L'usine des bords de l'Arve, gravure de Grundmann, 1824. Simple moulin à la base, ses différents propriétaires vont en faire une usine à la pointe de la technologie. (Archive 05 FI 898)

© Musée de l'horlogerie et archives municipales de Cluses

Depuis quelques années, les difficultés de l'industrie automobile ont mis un coup d'arrêt à cette période de croissance. Encore une fois, l'industrie de l'Arve est devenue totalement tributaire de ses commanditaires, subissant les méfaits de la mondialisation. Malgré cela, elle semble toujours considérée comme l'un des principaux pôles mondiaux du décolletage. Des firmes au renom international, comme Somfy, Sibel et Eaton, continuent de véhiculer cette image de réussite. Mais la période de crise mondiale que nous traversons pousse à réfléchir. Et si les difficultés rencontrées ces dernières années dans la vallée de l'Arve étaient une bonne occasion de renouer avec l'horlogerie? Le Salon de l'EPMT nous le dira peut-être.

La vallée de l'Arve est toujours considérée comme un pôle mondial du décolletage.

Le moulin de Cluses, laboratoire des techniques industrielles

L'établissement qui accueille aujourd'hui le Musée d'horlogerie de Cluses était un véritable laboratoire des techniques et un modèle pour l'industrie horlogère de la vallée. En 1825, le Suisse Armand Rossel achète ce vieux moulin au bord de l'Arve. Il y installe ses ateliers et se lance dans la fabrication de boîtes à musique. Après différents propriétaires, Louis Carpano s'y établit en 1867, y installant l'industrie du décolletage. DWG/TàG

